

SAMEDI 8 MAI 2010

Mon Colonel,  
Mesdames et Messieurs les Présidents et représentants des sociétés patriotiques,  
Mesdames et Messieurs les représentants du Conseil municipal,  
Messieurs nos récipiendaires, Cher Léopold, Cher Jean-Marc,  
Mesdames et Messieurs,

Le 8 mai 1945, à 15 h, les cloches de toutes les églises de France sonnaient officiellement la fin de la Seconde Guerre mondiale, tandis que le Général de Gaulle en faisait l'annonce radiophonique.

Il y a donc exactement 65 ans, la plus terrible épreuve qu'ait traversé l'Humanité prenait fin... en Europe tout au moins. La population laissait éclater sa joie, et les 8 mai après-midi et 9 mai étaient aussitôt déclarés exceptionnellement fériés. La foule envahissait les rues, entonnant La Marseillaise et des chants patriotiques ; à Wattrelos, il s'agissait d'une seconde libération, d'une seconde explosion de bonheur après celle vécue le 2 septembre 1944, premier jour de liberté retrouvée de notre ville.

Mais la date du 8 mai 1945 ne marquait pas la fin de la présence militaire allemande sur l'ensemble du territoire : les dernières poches de résistance – Dunkerque, Lorient, Saint-Nazaire – ne tombèrent que les jours suivant la capitulation du Reich.

Surtout, la victoire annoncée ne pouvait effacer en quelques minutes ni les atrocités commises par l'Allemagne nazie ni ces années durant lesquelles la population française s'était trouvée confrontée à des choix qui l'avaient tant divisée.

L'émergence en Allemagne du nazisme ou national-socialisme, idéologie politique fondée en 1920 qui divisait hiérarchiquement l'espèce humaine en races, hiérarchie au sommet de laquelle se situait la race aryenne, avait pour toujours ébranlé le monde et laissé partout des champs de ruines, y compris dans les âmes et les consciences.

En 1945, de nombreuses régions sont détruites en Europe et plusieurs millions de personnes sont mortes ou blessées. Les combats de la Seconde Guerre mondiale n'ont épargné que les pays neutres.

Le bilan humain est catastrophique : les chiffres sont tellement énormes que l'on ne peut les estimer de façon précise. Morts, blessés, européens déplacés en raison des changements de frontières, surtout en Europe orientale, tous se comptent en dizaines de millions. Ce conflit fut de fait le plus coûteux en vies humaines de toute l'Histoire.

Certains pays auront été véritablement saignés, leur jeunesse littéralement broyée, anéantie.

Environ 45 millions de civils sont morts dans les combats et les bombardements. Le nombre de victimes civiles est supérieur à celui des victimes militaires, bien plus, ô combien, que durant la première guerre mondiale !

Les bombardements ont aussi provoqué des dégâts incommensurables : Berlin et Varsovie sont presque complètement détruites ; le bombardement de Dresde du 13 février 1945 fait environ 135 000 morts. Plusieurs quartiers de Londres et de Rotterdam sont à reconstruire. Des millions de civils n'ont plus de logement et les sans abris se comptent par millions.

Autres villes martyres : Hambourg en Allemagne, Stalingrad et Léningrad en URSS, Sébastopol, Kiev et Kharkov en Ukraine, Budapest en Hongrie.

C'était hier, c'était il y a moins de 70 ans !

Pour la France, le montant de la reconstruction s'élève à près de 5 milliards de francs. Sont notamment détruites, en totalité ou presque, les villes de Brest, Caen, Le Havre, Lorient, Saint-Nazaire, Cherbourg, Évreux, Saint-Malo, Rouen...

Sans compter que les pilonnages et explosions de routes, ponts, voies ferrées et ports provoquent l'isolement de nombreux villages. En France comme dans toute l'Europe, le pillage des ressources organisé par les nazis et la désorganisation nationale entraînent d'importantes pénuries : le rationnement est maintenu après la capitulation allemande et les Français n'ont droit qu'à 200 grammes de pain par jour et moins de 200 grammes de viande par semaine.

Des conditions de vie rendues encore plus rudes par le manque de charbon à une époque où les hivers sont plus longs et plus rudes que ceux d'aujourd'hui.

Mais les souffrances psychologiques sont tout aussi terribles que les souffrances physiques pour toutes les familles des victimes bien sûr, mais aussi pour tous ceux qui reviennent des camps de travail, de concentration et d'extermination plus morts que vivants. Le monde plonge un peu plus profond dans l'horreur – comme si cela était encore possible ! – et découvre les caves de l'enfer en recueillant leurs témoignages.

Et pour parachever le drame collectif sans nom qu'est cette Seconde Guerre mondiale, deux bombes atomiques explosent à Hiroshima et à Nagasaki les 6 et 9 août 1945.

Pour Albert Camus, qui se fait sans doute porte-parole de l'Humanité en écrivant cela, « *le seul combat qu'il vaille encore la peine de mener, c'est la paix* ».

C'est pourquoi, il est important de commémorer fidèlement cette date du 8 mai 1945, parce que le devoir de mémoire doit s'exercer aussi longtemps qu'il y aura des Hommes. Parce que se souvenir, se rappeler ce qui s'est passé pour les moins jeunes ou apprendre ce que furent ces années de guerre pour les plus jeunes, est indispensable, nécessaire, essentiel si l'on souhaite éviter que de telles horreurs se reproduisent. Non, la paix que nous connaissons au quotidien aujourd'hui n'a pas toujours été naturelle.

La paix est un état d'esprit, une construction, un édifice toujours fragile sur lequel il nous faut veiller.

C'est ce que nous faisons ce matin, Mesdames et Messieurs, en nous inclinant avec un infini respect devant les tombes de tous les Watrelosiens qui sont tombés durant ce deuxième conflit mondial. Les monuments aux morts de nos cimetières, l'alignement de toutes ces tombes, ces listes de noms froidement gravés dans la pierre, ceux de « l'armée des ombres », ces glorieux résistants watrelosiens dont nous honorons la mémoire, et dont bien de nos rues portent le nom ; tout nous rappelle qu'ils se sont battus au prix de leurs vies pour notre liberté, pour la paix dont nous profitons aujourd'hui, un peu comme nous respirons, c'est-à-dire sans nous en rendre compte. Et pourtant... La paix est un trésor dont tant de peuples à travers le monde voudraient bien profiter !

Alors oui, Mesdames et Messieurs, en ce 8 mai 2010 célébrons le 65<sup>e</sup> anniversaire de la Victoire de 1945 ! Souvenons-nous, comme l'écrit le Secrétaire d'Etat à la Défense et aux anciens combattants dans son message solennel, de ce jour où « la France, redevenue elle-même, s'asseyait à la table des vainqueurs du nazisme, retrouvant son rang en même temps que son honneur et sa liberté ».

Et le ministre, soulignant – je cite – que « les pays du vieux continent ont su dépasser ce qui les opposait », ajoute que « la page est désormais tournée »...

Les armes en Europe se sont tues, et la page est tournée, c'est vrai. Mais nul ne peut, nul ne doit oublier ces chapitres sanglants de notre livre d'histoire.

Nul ne peut, nul ne doit ignorer que pour autant des causes de guerres, de tensions entre les peuples, même proches géographiquement, culturellement, historiquement, peuvent subsister, et resurgir des profondeurs de temps pas si lointains, en se nourrissant des inégalités de richesses ou des relents xénophobes dont notre monde contemporain est encore trop souvent porteur.

La page du passé est tournée, oui. Mais nul ne peut, ne doit taire combien rien n'est plus beau, plus précieux pour l'humanité que ce bien dont elle a si longtemps manqué dans son existence : la paix !